Création de la Communauté des chrétiens

Il y a un peu plus de cent ans, le 16 septembre 1922, était célébré pour la première fois l'Acte de consécration de l'homme.

Rudolf Steiner n'a pas lui-même « créé » la Communauté des chrétiens, mais en a donné l'impulsion, comme il l'a expliqué lui-même :

> *« C'est un mouvement qui a été fondé indépendamment de moi-même, indépendamment de la société anthroposophique, uniquement sur la base de mes conseils […]. Ce mouvement, né de lui-même, a reçu des conseils de ma part, car lorsque quelqu'un sollicite des conseils légitimes (dans quelque domaine que ce soit), c'est un devoir humain, quand on en a les capacités, de prodiguer des conseils, et de les prodiguer pleinement »*[1].

L'arrière-plan et la maturation

Friedrich Rittelmeyer était sans aucun doute l'un des théologiens, écrivains et orateurs en chaire les plus importants de l'Église protestante allemande du début du 20ème siècle.

Il a rencontré Rudolf Steiner en 1911. Ce fut le point de départ d'une remise en question et d'une nouvelle démarche. Dans son livre « *J'ai rencontré Rudolf Steiner* »[2], Rittelmeyer nous livre un récit fascinant de ses rencontres et relations avec lui.

Les discussions et les analyses qui se sont étendues sur de nombreuses années ont finalement débouché sur une amitié remarquable entre ces deux grandes personnalités.

Parallèlement, depuis 1912, Rittelmeyer était clairement conscient que les formes liturgiques de son église, aussi vénérables fussent-elles, devaient être renouvelées. Seulement il était d'avis qu'il fallait attendre, qu'elles s'imposeraient d'elles-mêmes.

On peut penser que Steiner, tout en laissant l'entière liberté à Rittelmeyer, était dans « l'attente » que celui-ci ose « traverser le Rubicon » et pose la question de la mise en place d'un mouvement de renouveau chrétien.

Mais finalement l'initiative vint de deux étudiants appartenant au cercle des anthroposophes.

Premiers germes

Ces étudiants – J.W. Klein et G. Spörri -, sans se connaître, firent en l'espace de peu de mois une démarche similaire menant à un premier germe concret.

Johannes Werner Klein, qui s'était engagé à 17 ans comme soldat volontaire en 1915 (au front), décida après la guerre d'étudier la théologie protestante et contacta Friedrich Rittelmeyer pour un plan d'études. Puis il se tourna vers la philosophie mais était néanmoins convaincu qu'une nouvelle, une troisième Église chrétienne devait naître. Début février 1920, il demanda à Rudolf Steiner, lors d'un entretien personnel à Dornach, quelles étaient les possibilités d'un tel renouveau religieux, mais il comprit d'abord mal sa réponse positive.

Gertrud Spörri, étudiante suisse en théologie, adressa au printemps 1920 une question similaire à Rudolf Steiner, qui se déclara prêt à donner un cours à de jeunes théologiens et lui conseilla de se mettre en relation avec Werner Klein.

---

[1] *Rapport de l'homme au monde des étoiles. Communion spirituelle de l'humanité*, conférence du 30 décembre 1922, éditions anthroposophiques romandes

[2] *J'ai rencontré Rudolf Steiner*. Friedrich Rittelmeyer. Éditions Iona

Finalement ce n’est qu’en avril 1921 que G. Spörri et W. Klein se rencontrent à Dornach et peuvent échanger avec Rudolf Steiner. Avec quelle joie et quelle positivité Rudolf Steiner accueillit-il les premières questions de ces deux jeunes théologiens !

Immédiatement ils décidèrent de chercher des compagnons partageant les mêmes idées et de demander à Rudolf Steiner de donner un cours sur les questions qui les préoccupaient. En l'espace de quelques semaines, ils en trouvèrent une quinzaine appuyant leur demande en la signant.

Il ne s'agissait pas pour eux de questions théologiques, mais bien plus fondamentalement de la question de savoir si, du point de vue de l'anthroposophie, la religion avait encore une mission à accomplir à l’avenir.

Bourgeonnement et concrétisation

Du 12 au 16 juin 1921, 18 jeunes gens se réunirent avec Rudolf Steiner pour le « cours de juin ». Il répondit par l'affirmative à leur question sur la nécessité d'un renouveau religieux, leur parla du besoin d'un culte nouveau et insista à plusieurs reprises pour qu'ils ne perdent pas de temps avec leur initiative, mais qu'ils s'activent dès que possible, qu'ils trouvent d'autres compagnons d'opinion et qu'ils veillent avant tout à un financement solide. La manière de procéder de Rudolf Steiner – extraordinairement pratique et immédiatement orientée vers l’action – étonna beaucoup les jeunes gens.

Il leur conseilla vivement de faire appel à Hermann Heisler, un ancien pasteur de Tübingen de 25 ans leur aîné, pour lui confier la tâche de collecter des fonds auprès de personnes et d'institutions riches. Il promit de leur donner un cours de 15 jours à l'automne, pour lequel ils devaient réunir au moins 100 participants.

Environ 115 personnes vinrent au cours d'automne du 26 septembre au 10 octobre 1921.

Dynamique des rencontres

A l'occasion d'un congrès universitaire anthroposophique à Berlin (5 au 12 mars 1922), le cercle actif se réunit à plusieurs reprises. Le bruit court que ces réunions n'ont pas été très pacifiques. Certains orages se sont déchaînés. Une phase de chaos clarifiant a dû être traversée comme une crise pour se purifier. Friedrich Rittelmeyer est apparu pour la première fois parmi les fondateurs lors de cette réunion.

Mais ce n'est qu'après deux autres rencontres avec Rudolf Steiner que le cercle trouva une nouvelle direction et une nouvelle force. Celui-ci conseilla ouvertement de ne plus perdre de temps ; il demanda très concrètement à chaque participant du cercle dans quelle ville il souhaitait fonder une communauté dans les mois à venir.

A Pâques 1922, Friedrich Rittelmeyer et son ami et vieux compagnon d’armes, Christian Geyer, organisèrent à Nuremberg un congrès destiné principalement aux théologiens

Pendant le printemps 1922, Friedrich Rittelmeyer se sépara de son activité pastorale à la Neue Kirche de Berlin. Dans le même temps, un grand nombre de personnalités commencèrent à former, dans les villes prévues, les premiers cercles de personnes intéressées qui souhaitaient collaborer à la fondation d'une église pour le renouveau religieux.

En juin-juillet 1922, Friedrich Rittelmeyer, Christian Geyer et Emil Bock se rencontrèrent pour préparer des discussions de travail avec Rudolf Steiner.

L’ensemble du cercle des futurs prêtres du renouveau religieux se réunirent avec Rudolf Steiner du 16 août au 4 septembre 1922. Chaque jour, on lisait ensemble le texte de base de « l'Acte de consécration de l’homme ». Les questions intérieures du « devenir prêtre » et les nécessités extérieures d'organisation furent abordées.

Mais dès le début, une ombre s'est abattue sur la réunion. De manière totalement inattendue pour tous, et particulièrement douloureuse pour Friedrich Rittelmeyer : Christian Geyer annonçait par lettre son refus de continuer. Il fit un pas en arrière et resta finalement pasteur dans sa paroisse.

Le retrait de Christian Geyer d'une collaboration de premier plan a certainement signifié un affaiblissement de la force d'impulsion du cercle des fondateurs pour le début.

Rudolf Steiner prit cette démission très au sérieux, il avait en effet estimé qu'il fallait qu'environ deux cents prêtres commencent en même temps dans cinquante villes allemandes.

Il resta finalement 48 (4 fois 12 !) précurseurs unis par la volonté et prêts à se lancer dans l'aventure.

Fondation du Mouvement

L'assemblée fondatrice proprement dite, s'est tenue au premier Goetheanum du 6 au 22 septembre 1922.

Le 8 septembre 1922, Rudolf Steiner dit aux futurs prêtres de la Communauté des chrétiens : « Mais avant tout, vous devrez prendre conscience du Christ présent, qui, dans une présence immédiate, envoie sa force dans tous les différents actes que vous accomplissez et qui avant tout est présent, réellement présent dans l'Acte de consécration de l'homme ».

Rudolf Steiner ne transmit pas seulement aux prêtres le texte de l'Acte de consécration de l'homme, mais il leur montra *comment* le conduire jusque dans les moindres gestes et détails, pas à pas. Par sa « médiation », Friedrich Rittelmeyer put recevoir également l'ordination depuis le monde spirituel (« *avec mon assistance* ») et la conférer aux autres prêtres, fondant ainsi une nouvelle succession.

L'arrière-plan de l'Acte de consécration de l'homme

Rudolf Steiner était présent au premier Acte de consécration de l'homme célébré dans sa totalité par Friedrich Rittelmeyer, le matin du 16 septembre 1922 (au cours duquel les douze premiers prêtres furent ordonnés par F. Rittelmeyer).

Rudolf Steiner rappelait toujours l'importance centrale du culte : « L'Acte de consécration de l'homme se tient au centre de l'action sacerdotale ; il rayonne de lui ce qui aspire à pénétrer par un mode cultuel, depuis le monde de l'esprit, dans le monde des hommes. » Ce culte est « tiré des révélations actuelles du monde spirituel et représente non seulement un don pour les hommes, mais aussi un service adressé et offert aux êtres spirituels et divins du monde ». Il contient, dit Rudolf Steiner, un « appel aux puissances spirituelles de l'univers » et leur permet d'accroître leur efficience. Le culte christique sacramentel est une commémoration : « Faites ceci en mémoire de moi », ou « pour me rendre présent ». Le culte contribue à ce que la force qui émane du mystère du Golgotha puisse pénétrer à nouveau dans les actes humains.

Mais un combat spirituel terrible était également en train de se dérouler à l'arrière-plan, les forces des ténèbres se sont déchainées.

Deux jours avant la première célébration, le 14 septembre, une tempête avait ouvert les fenêtres, les ouvriers durent monter sur le toit. Le 15 septembre une terrible tempête encore se déchaina dans la nuit, se transformant en pluie battante dans la journée.

Quinze semaines plus tard, au soir du 31 décembre 1922, une main criminelle mit le feu au premier Goetheanum.

Rudolf Steiner considérait que la destruction du Goetheanum par le feu était en rapport *aussi* avec la fondation de la Communauté des chrétiens qui y avait eu lieu : « *Le destin du Goetheanum n'est pas sans lien avec le fait que votre mouvement est parti de lui. C'est à l'endroit [dans la "salle blanche"] où prit vie votre rituel qu'a été déposée l'étincelle qui a provoqué l'incendie. Il ne faut pas croire que les adversaires travaillent avec des petits moyens.* »

Il montrait, sans laisser le moindre doute, que d'autres épreuves (et très vraisemblablement plus dures encore) suivraient. Il appelait sans cesse les prêtres à se concentrer sur l'impulsion intérieure qui animait leur cause ou leur mission, et leur dit le 11 juillet 1923 : « *Ce qui importe uniquement pour le mouvement, c'est de puiser ses impulsions à l'intérieur des âmes. Alors les choses extérieures pourront peut-être prendre un jour un cours tragique, mais cela ne fera pas obstacle au réel déploiement des impulsions, dont les racines furent très profondes : ce déploiement se fera, comme il le doit.* » Il appela à nouveau à une réflexion sur le « sérieux de l'affaire » : « J'ai été conscient depuis le début, lorsque votre mouvement s'est révélé à moi, du sérieux qui doit particulièrement traverser ce mouvement qui est le vôtre. » Les prêtres doivent être « serviteurs de la Parole, serviteurs de la Parole du Christ, serviteurs du Christ ».

Pour conclure : , ces mots d'Albert Steffen (1884-1963) qui a immortalisé dans son journal le moment solennel de la première célébration de l'Acte de consécration de l'homme :

> *« L'acte de consécration a commencé à 10 heures et demi.*
> *Je peux dire que le Christ était présent, car j'ai vu, lorsque la parole du Pain et du Vin a été prononcée, Son Corps de Lumière-Vie ressuscité.*
> *C'est la première fois que j'ai vu le Christ comme un être devant moi. Ses bras étaient tendus et sa tête était illuminée. Et j'ai alors fait l'expérience de sa guérison et de sa sanctification.*
> *Il était là et il est là… »*

Compilation : Richard Schnepp

Sources :

- Peter Selg. *L'Acte de consécration de l'homme – Rudolf Steiner et le mouvement pour un renouveau religieux*. Éditions IONA
- Wolfgang Gädeke . *Marie Steiner und die Christengemeinschaft – Eine tragische Beziehung.* Urachhaus
- Albert Steffen. *Wege zur Christus-Erfahrung.* Verlag am Goetheanum